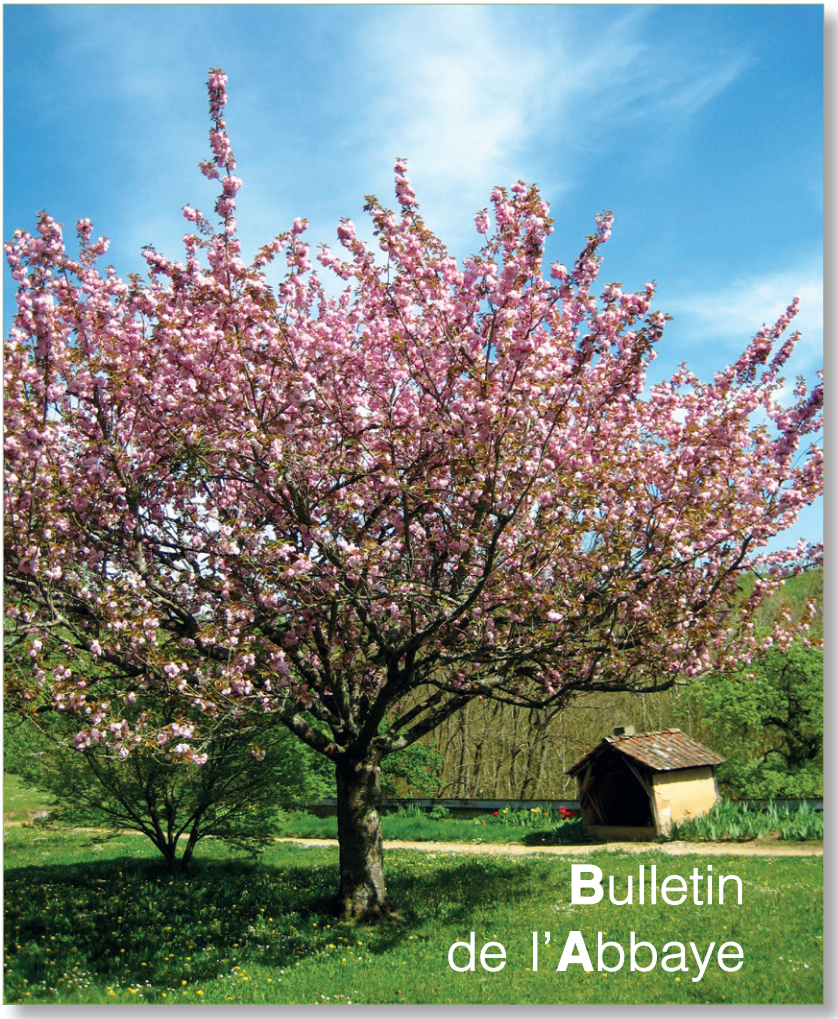

PRADINES

février-juillet 2024
n° 62

Sommaire

Bulletin de l'Abbaye

n° 62
janvier-juin 2024

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9 €
Abonnement de soutien
à partir de 12 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
G. Bonaz

Imprimé à l'Abbaye
3e trimestre 2024
Dépôt légal n° 582
ISSN 2266-2618

Editorial

1 Communiter

La Page des Oblats

14 La famille des oblats s'agrandit !

Chronique du Monastère

17 Janvier - juin 2024

Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant :
Abbaye de Pradines, 1285 route du Rhins, 42630 Pradines - tél. 04 77 64 80 06 - communauté@abbayedepradines.com

Communiter

Quand vous recevrez ce bulletin, les Jeux Olympiques occuperont la scène. À l'Abbaye, les sœurs ont voulu anticiper les JO à l'occasion de la Saint Pierre ! Et ce fut un moment communautaire dynamique, haut en couleurs, en rapidité, en 'exploit' et en créativité.

Savez-vous que depuis 2021, à la devise olympique traditionnelle « *Citius, Altius, Fortius* » a été ajouté « *Communiter* » ? La traduction officielle en est : « *Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble* ». Cette devise pour les compétitions sportives, peut-on la retenir également dans un monastère bénédictin ?

Plus vite, certes, nous souhaitons toutes nous convertir rapidement… et constatons combien cette transformation est lente ! Mais saint Benoît est un supporter sublime : « *À mesure que l'on progresse dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur se dilate, on court dans la voie des commandements de Dieu, rempli d'une douceur ineffable d'amour* » (Prologue).

Plus haut, bien sûr, « *Sursum corda* », Haut les cœurs ! La liturgie nous entraîne à avoir le regard ainsi levé… sans oublier qu'avec saint Benoît et son échelle d'humilité, où l'on monte en descendant et descend en montant, la meilleure façon de s'élever est de garder les yeux baissés vers la terre (*RB* 7) !

Que dire de la force ? Dès le prologue, saint Benoît recommande de prier : « *Quant à ce qui manque en nous aux forces de la nature, prions le Seigneur d'ordonner à sa grâce de nous prêter son aide*. » De plus, il enseigne à l'abbé de se souvenir toujours de sa propre faiblesse : « *Il aura toujours devant les yeux sa propre faiblesse et se souviendra qu'il ne faut pas broyer le roseau déjà éclaté* (*RB* 64). »

Et saint Benoît révèle le secret de la vie communautaire à la fin de sa règle (*RB* 72) : « *Supporter très patiemment les infirmités d'autrui, tant celles du corps que celles de l'esprit* ». *Communiter*, voilà ce qui nous rend plus forts ; ensemble, voilà le secret de la fraternité, cette fraternité universelle à laquelle nous sommes appellés, pour former ensemble un seul corps riche de toutes les couleurs, races, peuples et nations !

Mère Pierre-Marie

Voici venues les vacances d'été, toujours très attendues… – « cela est juste et bon ! » – et pourquoi ne pas profiter de ce temps de repos pour faire ou refaire connaissance avec « le repos dominical hebdomadaire » ? Ce « Jour du Seigneur ressuscité », le Pape Jean-Paul II l'avait déclaré « Jour de l'homme » imitant Dieu qui s'était reposé le septième jour de « toute l'œuvre de création qu'il avait faite » (Gn 2,2-3). Où que soient les chrétiens ce jour-là, ils peuvent rejoindre d'autres vacanciers en poussant la porte d'une église, sûrs que les rites de la Messe les prendront par la main pour les conduire à se 're-poser' « sur les prés d'herbe fraîche » de la Parole de Dieu et de la Table du pain partagé (cf. Ps 22). Pour cela, un moment charnière de la Messe est d'une efficacité exceptionnelle parce que chacun peut se laisser former par l'action liturgique à laquelle il participe, et « y découvrir la beauté de la vérité de la célébration chrétienne », comme le souhaite le Pape François dans sa lettre sur *La formation liturgique du Peuple de Dieu* (n°21), parue en 2022.

Il s'agit, par une séquence rituelle de trois actions qui s'enchaînent de façon unifiée, de franchir le **Porche d'entrée de la grande Prière d'action de grâce du Christ** à jamais vivant.

Tout commence par un premier signe concret, parce que corporel : l'assemblée se met debout, geste à forte charge symbolique, puisque depuis toujours, c'est la posture du chrétien le dimanche, jour du Christ ressuscité d'entre les morts ! S'ouvre maintenant un moment d'éveil à l'art de célébrer le mystère pascal pour le vivre. Le prêtre célébrant à l'autel entre alors en dialogue interactif avec l'assemblée : « Le Seigneur soit avec vous ! » Saint Augustin, l'évêque d'Hippone au Ve siècle, en Afrique du Nord, en a bien saisi la dynamique liturgique, spirituelle et ecclésiale. Dans un sermon du Jour de Pâques, il s'adresse aux nouveaux baptisés de la Nuit pascale :

« Vous êtes invités à tenir en haut vos cœurs, c'est de toute convenance pour les membres du Christ. Puisque le Christ est ressuscité, c'est dans le ciel qu'est votre tête. C'est pour cela qu'à l'invitation : 'Haut les cœurs !', vous répondez : 'nous avons notre cœur tourné vers le Seigneur !' Rendons-lui grâce, car s'il ne nous aidait pas, nous aurions notre cœur rivé à la terre. Vous en rendez témoignage en disant : 'Il est juste et bon que nous rendions grâce' » (*Sermon* 227).

Le prêtre, en reprenant la réponse de l'assemblée, lance maintenant l'ouverture lyrique de la Prière eucharistique qu'est la Préface : « Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce toujours et en tout lieu, Père très saint, par le Christ, notre Seigneur ». C'est alors que, couronnant la Préface, l'assemblée est invitée au paroxysme de la louange avec la clameur solennelle du *Sanctus* : « C'est pourquoi, avec la multitude des anges et des saints, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : Saint ! Saint ! Saint !... Le Seigneur !... » Cette acclamation trinitaire est LE CHANT par excellence de la Messe ; un trésor liturgique d'adoration du Dieu de l'univers que l'Église a reçu de la vision du prophète Isaïe dans le Temple de Jérusalem (cf Isaïe 6,1-4) : quel héritage ! Pouvoir chanter et adorer Dieu avec les anges, d'une seule voix ! participer à la liturgie céleste et cosmique avec l'acclamation de l'« Hosanna au plus haut des cieux » !

La vocation d'Isaïe (Abbaye de Reichenau, vers 1000 ; Staatsbibliothek Bamberg, Msc.Bibl. 76, f°10v).

Voilà comment, par trois rites de paroles et de chant, l'action liturgique, qui n'appartient pas à l'individu mais au Christ-Église, devient la louange multiforme d'une assemblée diversifiée. Par une participation active, intérieure et consciente de corps, de cœur et de bouche, chaque baptisé est ainsi formé à dire, à faire et à devenir eucharistie !

Sœur Étienne

« Si nous étions encore capables de regarder la création avec émerveillement, nous pourrions comprendre à quel point la patience est décisive. Attendre l'alternance des saisons avec leurs fruits ; observer la vie des animaux et les cycles de leur développement… Redécouvrir la patience fait beaucoup de bien à soi-même et aux autres. »
(Pape François, *Spes non confundit*, Bulle d'indiction du Jubilé 2025, §4)

Un monastère : c'est une communauté de sœurs, ce sont aussi des bâtiments avec leur environnement : les arbres, les champs, les haies, les sources… Au fil des saisons, la création nous révèle quelques-uns de ses secrets et il arrive qu'une amitié se noue avec une plante ou un animal ! Aussi l'équipe de rédaction me souffle-t-elle de vous partager quelque chose d'un compagnonnage de mois en mois, avec des … faucons crécerelles…

Il ne m'avait pas été donné d'en voir avant d'arriver au monastère. Mais depuis plusieurs années, ces cris bien caractéristiques qui retentissaient surtout d'avril à juillet… et avec leur silhouette plus effilée que celle des choucas noir et gris qui peuplent nos murs, ces oiseaux au plumage beige caramel strié de noir, capables de filer vers le sol, ou de faire du sur place dans les hauteurs, me sont devenus familiers. Ces petits rapaces plongent sur leurs proies (mulots, campagnols…) ou volent en agitant leurs ailes « comme l'Esprit Saint » lit-on dans le *Guide des Oiseaux*. Durant le printemps et le début d'été, quand bien même on ne s'intéresserait guère à eux, ils s'imposent par leur cri caractéristique, semblable à celui d'une crécelle… d'où leur nom.

J'ai peu à peu repéré un couple qui s'affairait du côté de l'hôtellerie, puis un second, côté communauté, à 500 mètres de là. Depuis deux ans, je suis avec bonheur l'évolution de deux nidifications rapprochées dans

l'espace et dans le temps, avec quelques jours de décalage seulement entre les deux nichées.

En 2022, il m'a fallu du temps pour repérer l'un des deux nids, bien logé au creux de l'ancien mur d'un bâtiment peu utilisé, au-dessus de la bergerie. C'est le pépiement des petits, quand arrivait la provende d'un parent, qui nous a permis de les localiser au mois de juin… Quel concert lorsque le mulot arrive au nid !

Et cela s'est répété dans un autre lieu. Là, il était plus aisé de suivre le cycle entier : la femelle couve durant à peu près un mois à partir de la ponte des premiers œufs. Puis un nuage de duvet blanc souligne le bas du corps toujours au nid… Il s'agissait des petits, blottis sous ses ailes. Je ne disposais pas d'instruments optiques pour « observer » façon ornithologique. C'est de loin que j'ai vu cette mère qui couvait, le mâle qui la nourrissait, et parfois la remplaçait au nid, puis l'éclosion et la croissance des fauconneaux… Ils changeaient très vite ! en 10-15 jours, ils sont devenus de « grands ados » avec de petites plumes grises, des touffes éparses de duvet, un air un peu naïf… Les parents étaient très farouches. Il fallait se garder de les effrayer, en raison de leur proximité avec les passages dans l'allée proche. J'ai donc maintenu une certaine distance et une discrétion sur cette petite couvée qui a vu l'éclosion puis l'envol de cinq jeunes faucons. Pour la seconde nichée, perchée en à-pic sur un mur isolé, j'ai trouvé quelques angles d'observation bienvenus, qui m'ont même permis de photographier, avec un appareil très simple, les petites têtes qui apparaissaient à l'ouverture du nid. J'ai appris à reconnaître le petit cri de la

10 juin

11 juin

25 juin

29 juin : deux retardaires encore au nid et un des jeunes envolés.

29 mai : nourrissage

8 juin

11 juin

14 juin

25 juin

femelle apportant la nourriture, et qui déclenchait, avant même son arrivée, un concert de pépiements de nombreux oisillons. L'adulte plongeait dans l'orifice du nid, et se penchait à droite, à gauche puis encore à droite et encore à gauche, afin de nourrir chacun… j'en ai déduit que s'y trouvaient blottis entre 4 à 6 petits.

Les parents étaient de bons nourriciers (père et mère se succédaient au long du jour). Et en 2023, nous avons eu la joie de voir arriver à terme la croissance de deux fois cinq, soit dix fauconneaux. (Statistiquement, il est cependant décrit qu'au bout de deux ans, seuls 40% survivront…)

Le cycle de ponte chez le faucon est d'un œuf beige tacheté de noir environ tous les deux jours. J'ai noté que les premiers œufs sont arrivés autour du 1er mai. La femelle s'est alors totalement consacrée à la couvée. Les éclosions des cinq oeufs se sont échelonnées au terme d'une incubation d'environ 28 jours, vers le 29-30 mai, il y avait des petits, mais je ne les voyais pas directement !

Les oisillons ont grandi. Un plus petit, dernier de la bande s'est bien distingué par son retard… le risque d'une nichée ainsi étalée, étant qu'il soit moins vigoureux pour réclamer sa pitance, et que les autres le devancent toujours, voire lui retirent la nourriture nécessaire, et qu'il ne dépérisse. C'est aux adultes de veiller aussi à une équitable répartition ! Effectivement, le jour de la mi-juin où j'ai pu voir les fauconneaux à travers une vitre translucide à l'intérieur de la grange, il y avait une différence de taille bien marquée ! Mais tous ont finalement abouti à un bel oiseau.

Au bout d'environ 35 jours au nid, ce fut l'envol des aînés, vers le 1er juillet. Et là, ce fut

une vraie joie de voir ces grands juvéniles s'essayer à quitter leur bord de fenêtre ou leur nid, se risquer à quelques mètres de battements d'ailes, jusqu'à un appui proche ou une branche, où ils « se récupéraient » comme ils le pouvaient. On ne peut que se réjouir de voir cette force de la vie, ce dynamisme qui habite un être vivant, très vivant, qui se lance sur son propre chemin de vie… fut-il celui d'un faucon.

6 juillet : c'est l'envol !

Pendant deux à trois semaines, tout ce petit monde est resté voleter dans les arbres environnants. Les grands jeunes se tenaient à deux ou trois sur une branche ou une gouttière. Les parents venaient encore les nourrir. Ils ont appris à voler… en groupe d'abord ! Et à chasser. Et l'on pouvait parfois contempler au coucher du soleil, un groupe de quatre ou cinq faucons, volant ensemble et poussant leurs cris typiques… sans doute surtout ceux des jeunes.

Voici un écho de cette vie qui m'a émerveillée, et donné de rendre grâce au Créateur.

Ce beau compagnonnage durera-t-il les douze mois de l'année ?

Sr Miryam

En P.S. à cette saison de reproduction, alors que l'automne commençait, au mois d'octobre 2023, j'ai découvert qu'un faucon adulte (est-ce un des parents après le départ des jeunes de ces deux couples ?) se réfugiait au soir tombant sous une gouttière très proche. Six mois plus tard, durant la période de nidification de la femelle, le voilà toujours présent sur sa gouttière, il s'agirait donc du mâle, prêt à chasser dès l'aurore.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Mt 25,40

« Amour, partage, liberté : être riche en Dieu pour aller vers les autres. »
Sr Éliane J. Boukaka

Nous sommes les sœurs Auxiliatrices de Marie Immaculée, fondées par sœur Éliane Julienne Boukaka dans l'archidiocèse de Brazzaville, République du Congo. Elle est, aussi, fondatrice de l'association congolaise « Accompagner ». La recherche de Dieu, l'expérience de la souffrance l'ont conduite à découvrir la solitude, le désarroi des personnes atteintes de maladies graves évolutives, incurables et à l'étape de la fin de vie, très difficile à vivre à la fois pour les personnes malades et pour leur entourage. La fondation avait été rendue publique le 21 février 1998, le jour des vœux perpétuels comme première auxiliatrice de Sœur Éliane Boukaka. L'ouverture de la première communauté a eu lieu, le 6 septembre 1999 avec trois jeunes filles qui ont entendu l'appel à cette forme de vie consacrée auprès des personnes malades en fin de vie.

Un manque de connaissance de l'évolution de la maladie et des conséquences sur le physique, le mental et surtout le coût élevé de la prise en charge entre les mains de la famille ou son entourage ont entraîné un manque de la prise en charge globale de la souffrance dans cette période de fin de vie et le sentiment d'un non-sens de la vie. Ainsi, Sœur Éliane a découvert qu'un accompagnement multiforme s'avère nécessaire.

1. Sœur Rosine a fait un séjour de 3 mois dans notre communauté pour se ressourcer.

Nous accompagnons nos frères et soeurs qui sont malades et la jeunesse en détresse, cette jeunesse en quête d'une vie équilibrée et soutenue dans la recherche de Dieu. Nous cheminons à leur côté. Dans l'accompagnement des personnes malades, nous vivons la présence de Dieu agissante et miséricordieuse et ce sont nos frères et soeurs malades qui nous montrent la route à suivre durant tout le suivi de leur évolution. Nous partageons avec eux, aussi, leurs joies et leurs peines. Cet accompagnement permet de découvrir la fragilité de la vie humaine, d'en prendre soin. Malgré les souffrances et les manques, la dignité de la vie doit être respectée jusqu'à la fin de toute vie.

Nous vivons, aussi, une vie communautaire. C'est une de nos forces dans la mission : partage des activités communautaires, repas, rencontres, prières, partage le soir sur la mission au quotidien. Nous mettons nos biens ensemble, nos joies, nos peines et cela permet de solidifier notre vie fraternelle malgré nos tempéraments qui sont divers et cela nous enrichit pour vivre cette belle et noble mission.

Nous avons deux communautés à Brazzaville et une dans le diocèse de Gamboma à Ollombo dans la région du plateau. L'institut a treize sœurs : huit sœurs ont prononcé les vœux perpétuels, cinq ont fait les vœux temporaires, quatre sont postulantes et il y a des regardantes qui vont à l'école mais vivent dans les communautés.

Sœur Éliane Julienne (au centre) et sœur Thalina accompagnent sœur Rosine lors de son arrivée.

Moi, je suis parmi les premières. Je vis dans une des deux communautés de Brazzaville et je suis économe de la communauté. J'exerce ma mission à la maison de santé, d'accompagnement et de soins palliatifs « Aloha Congo » comme infirmière. Cette maison appartient à l'association congolaise « Accompagner », notre première œuvre. Je travaille, aussi, à l'équipe mobile de l'association et nous allons soigner les personnes à domicile. J'assure aussi de temps en temps la permanence dans nos boutiques pendant mes journées libres. Nous vendons les articles religieux et les objets que nous fabriquons : cela nous aide à nous prendre en charge et pour les besoins des malades.

Tous ces lieux sont des lieux d'évangélisation pour être témoins de l'amour du Christ au cœur de ce monde en mutation avec l'aide de notre Mère, Notre Dame Auxiliatrice.

Sœur Rosine

ASSOCIATION CONGOLAISE 'ACCOMPAGNER'
A.C.A

La maison de santé «Aloha Congo» de Brazzaville et son équipe de soignants (Sr Rosine est en jaune).

En témoignage de reconnaissance pour tous les amis de Pradines et de la Bonne Nouvelle qui ont soutenu le projet et la construction de la nouvelle église du monastère à Bouaké, nous vous présentons quelques photos de cette belle réalisation et de la fête.

Nous étions une délégation de six sœurs venues de France, de la Fédération Notre-Dame de la Rencontre : sœur Chantal de Jouarre, sœur Jean-Baptiste et sœur Estelle de Maumont, sœur Marie-Noëlle de Venière et bien sûr, sœur Marie-Paul et Mère Abbesse de Pradines !

L'accueil a été royal et la fête grandiose !

Sur les photos, vous pourrez admirer l'extérieur et l'intérieur de l'église, le vitrail de l'Annonciation (fête patronale du monastère) à partir d'une carte Jésus Mafa (cartes postales illustrées des aquarelles de Bénédicte de la Roncière illustrant l'Évangile de Jésus en pays Mafa), ainsi que les festivités !

Mère Abbesse

Délégation française devant l'entrée de l'église, en forme de siège royal .

Symboles akans présents dans l'église

Culture africaine

Crucifix sculpté par un ivoirien musulman

Ambon

Vitrail Mafa : l'Annonciation

Assis de gauche à droite :

le regretté Mgr Paul-Siméon Ahouana Djro,

Mère Bernadette (prieure)

et Mère Paul.

Debout derrière : Père Dino Dussin, missionnaire PIME.

Un espace de prière pour tous

Fraternité et retrouvailles

Convivialité et service

La Famille des oblats s'agrandit !

Depuis le début de l'année 2024 nous avons eu la joie d'accueillir deux nouveaux oblats et plusieurs personnes sont en « préparation » : nous rendons grâce à Dieu ! Florian a fait son oblation au cours des Vêpres de la Présentation du Seigneur le 2 février et Yvonne a pris le même chemin lors des Vêpres du Lundi de Pentecôte, mémoire de Marie, Mère de l'Église. L'un et l'autre vous partagent à leur manière ce qu'a représenté pour eux ce grand jour !

Témoignage de Florian

Lorsque je suis invité à parler de ce que m'apporte l'oblation en communion avec mes sœurs bénédictines de Pradines, l'image qui me vient souvent est celle de la quille.

Prenons un voilier : vu de l'extérieur, qu'il y ait ou non une quille ne change en rien son allure. Sa flottaison n'en est pas améliorée, ni sa tenue de cap, ni l'efficacité de sa voilure, et à la rigueur on pourrait penser qu'il s'agit là d'un appendice superflu.

Mais à mesure que le voilier prend le large, la quille apporte un lest et une stabilité insoupçonnés.

Me concernant, et pour une navigation «spirituelle», avoir une quille me permet de fendre les eaux du Baptême avec plus grande assurance, malgré toutes mes limites, pour peu que l'Esprit Saint souffle un peu dans les voiles... Et cela dans tout ce qui fait mon quotidien : à la maison, en famille ou dans une activité professionnelle parsemée de rencontres.

Pour son oblation, Florian est entouré de son épouse Kinga (ci-dessus en rose) et de sa fille Faustyna qui l'a accompagné jusqu'à l'autel !

Ma quille, elle est faite d'un alliage solide éprouvé depuis longtemps mais toujours plein de nouveauté : il s'agit de fibres d'Écriture Sainte tissées dans la lectio et la prière des Psaumes, puis enduites avec la Règle de Saint Benoît et la tradition monastique. Le tout est ensuite poncé et peint par un tour de main bien fraternel. Le séchage se fait à la lumière de Pâques.

Il reste à trouver un « atelier où l'on fait ce travail avec soin » (*Règle de Saint Benoît*, ch. 4) : l'abbaye de Pradines, avec ses sœurs et son groupe d'oblats, est une bonne adresse ! Merci Seigneur pour ce lieu d'Église...

Témoignage d'Yvonne

Une parole éclair reçue du Seigneur un jour à la crypte (Seigneur est ce toi qui me parles ?) m'a ouvert la voie de Saint Benoit et de sa Règle. Joie ensuite de la formation, de vivre en sa Présence, de cheminer, s'ancrer à l'échelle de l'humilité, puis, le jour venu, concrétiser par mon engagement le don de cette vie nouvelle : oui je le veux ! Déposer ma charte sur l'autel fut le sommet de la célébration de mon oblation avec cette découverte merveilleuse : à chaque Eucharistie je serai « oblate » dans l'offrande et le sacrifice de Jésus : quel mystère, quel don ! Et aussi quelle émotion : être entourée d'oblats, d'amis, de la prière des absents et leur partager ma joie quelque peu débordante !

Chantons, marchons, rendons grâce pour tous les bienfaits du Seigneur qui n'oublie pas les siens ! Oui Seigneur, c'est bien toi qui m'a conduite !

Au fil des mois

janvier 2024 – juin 2024

Évènements monastiques

Les rencontres monastiques témoignent des liens qui unissent nos communautés de bien des manières, c'est par elles que nous ouvrons cette chronique, nouvelle formule.

Le mois de février fut riche en échanges et voyages pour plusieurs d'entre nous, car au sein de notre Fédération Notre-Dame de la Rencontre, deux nouvelles abbesses ont reçu de leur évêque la bénédiction abbatiale.

Mère Abbesse s'est donc rendue le 10 février à **Limon**, dans l'Essone, pour la **bénédiction de Mère Anne-Sabine Leleu**. Elle y a retrouvé notre sœur Raphaël et sœur Emmanuel de Bouaké, qui avaient, avec d'autres participants, rejoint au préalable nos sœurs de Valognes pour la clôture du Jubilé des 400 ans. Puis, le 24 février, c'est la communauté de **Maumont** en Charente, que Mère Abbesse a rejointe, en compagnie de sœur Samuel, pour entourer **Mère Thérèse Priou**. Deux célébrations festives qui ont permis aux abbés et abbesses bénédictins présents, d'assurer les nouvelles abbesses de leur prière et de témoigner de la communion fraternelle de nos communautés.

Nos sœurs de **Valognes** (Manche) clôturaient les célébrations de leurs **400 ans de fondation**, en invitant largement les 8 et 9 février leurs frères et sœurs « Subiaco France » à partager leur action de grâce. Nous avons eu la joie d'un écho en direct de cet événement, lorsque Mère Clotilde est passée à Pradines fin février, au retour de Maumont. Elle a évoqué et illustré par des projections, la longue et riche histoire du monastère Notre-Dame-de-Protection de Valognes. Nous avons pu admirer des pièces qui furent exposées (vêtements liturgiques des 17e et 18e s., documents attestant de l'origine du monastère, etc…). Nos sœurs de Normandie ont pu également témoigner de l'impact du débarquement de juin 1944 sur leur communauté, leurs bâtiments qui n'ont pas été épargnés, leur commune, et toute la Normandie.

Rituel pour célébrer la naissance du Bouddha.

Participants à la rencontre à La Demeure sans Limite.

Le mardi 9 avril, un petit groupe composé de Mère Abbesse, sœur Claire, sœur Miryam et sœur Marie-Liesse se rend en Haute-Loire, à l'invitation de Jokei Sensei, abbesse bouddhiste du **Temple « La Demeure sans Limite »**, pour une **journée de partage interreligieux**. C'est pour nos sœurs la découverte de ce beau lieu de ressourcement, et aussi la fraternité partagée avec les familiers du Temple, ainsi que deux de nos sœurs diaconesses de Saint-Voy, sœur Violaine et sœur Cora, invitées pour l'occasion. Elles se trouvaient là, au lendemain du jour où le bouddhisme Zen fête la naissance du Bouddha, et ont pu admirer les statues fleuries dans le zendo, salle de méditation, où elles ont participé à une assise silencieuse, avant des agapes fraternelles suivies d'échanges sur nos traditions respectives.

Dimanche 28 avril, à Versailles, Mère Abbesse, sœur Marie-Michèle et sœur Daniel représentent la communauté chez nos sœurs diaconesses, pour la célébration du « passage de priorat » à **sœur Anne**, et son **installation comme Prieure des Diaconesses de Reuilly**. Les invités sont venus de loin et de belles rencontres ont lieu avec nos frères et sœurs de la Réforme, comme celle de frère Matthew, Prieur de Taizé… Nous assurons la nouvelle responsable de toute notre communion dans sa belle tâche d'unité.

Le jour de la fête de notre Fédération, 31 mai, le **Noviciat** « élargi », pèlerine sur les traces de nos pères dans la vie monastique médiévale, en parcourant avec sœur Hildegarde les vestiges de **prieurés romans**, passant par Charlieu, Anzy-le-Duc… jusqu'à Cluny ! Belle illustration de leur cours d'histoire monastique…

Évènements communautaires

Mère Abbesse effectue la **nomination** de nos **nouvelles Prieure** et **Sous-Prieure**, respectivement sœur David et sœur Joseph le 1er février. De son côté, sœur Marie-Claire devient, le 17 février, **zélatrice** (aide au noviciat).

La **Fête du Noviciat** se vivra, en ce début d'année, en deux étapes : après avoir dignement animé l'office liturgique du 5 février (Sainte Agathe), nos jeunes sœurs nous convient pour la Saint Joseph, à « un moment d'harmonie et de concorde fraternelle » sur le thème : « le Christ, notre paix ». Nous apprécierons en particulier l'interprétation d'un motet de Palestrina (16e s.). Elles vont, pour quelque temps, élargir l'espace de leur tente, en accueillant **sœur Raphaëlle**, novice de Bouzy-la-Forêt. Animation, fraternité, joie sont au rendez-vous. Venues la chercher début juin, Mère Marie-Caroline, Prieure, et sœur Hallel-Marie nous donnent un écho de la Congrégation des Bénédictines du Calvaire, avec laquelle nos liens continuent de se tisser, et spécialement avec leur communauté du Mont des Oliviers à Jérusalem. La vie continue, même si le contexte est difficile.

Nous poursuivons notre **réflexion de fond** en plusieurs domaines, bien accompagnées par nos professionnels du cabinet de conseil **Ezalen**. Au programme : l'hospitalité monastique (au sens large, incluant aussi le magasin, l'accueil hébergé, la porterie), le travail à l'imprimerie, et une relecture au long cours de notre équilibre de vie. Nous bénéficions aussi d'apports sur « les émotions, l'écoute, le dire ». Nous rejoignons ainsi bien des communautés dans leur recherche d'un bon vivre ensemble. Le défi est toujours de faire avancer tout le monde au même pas. Saint Benoît a une sagesse en ce domaine, mais il sait aussi l'intérêt de s'ouvrir aux outils de son temps.

Une **initiation à la Bible** est proposée à des personnes du voisinage : cette année, sœur Éliane-Philippe a planché avec eux sur une lecture de l'**Évangile selon saint Marc,** au fil du temps liturgique.

Durant le Carême, une **écobalade** est à nouveau animée dans nos prés, cette fois par sœur Jean-Baptiste et sœur Samuel avec l'équipe du CCFD.

Étapes de vie

Sœur François-Xavier célèbre son **Jubilé de diamant** le dimanche 21 janvier. Nous lui offrons une scénette inspirée de contes zen : *La clochette d'argent* et *La bannière et le vent*.

Sr François-Xavier à la table abbatiale.

Le 21 mars, c'est au tour de **sœur Éliane-Philippe** de jubiler pour ses **50 ans de profession**. Elle est entourée d'amis prêtres qu'elle a côtoyés au long de ses années d'emploi à la Vigne, à la sacristie, au magasin… Des amis de jeunesse se déplacent aussi pour l'occasion : le trajet n'est pas si long, de Saint-Bonnet-des-Quarts à Pradines via Roanne !

Sr Éliane-Philippe partage ses souvenirs du Roannais.

Quant à la **famille de nos oblats**, elle s'ouvre à l'accueil de **deux nouveaux membres** : le 2 février, **Florian Serpol**, puis le lundi de Pentecôte 21 mai, **Yvonne Chalavoux** qui témoignent pour vous en ce bulletin de leur joie et de leur paix (*voir article p. 14*).

Le 12 février, nous entourons **Mme Jocelyne Pierrefeu** qui a travaillé avec cœur pour entretenir notre maison et prend une retraite bien méritée. Nous partageons le pot de l'amitié et un peu d'émotion… Une nouvelle vie s'ouvre pour elle !

Séjours d'hôtes en communauté

Sœur Violaine, diaconesse de Reuilly, résidant à Saint-Voy, en Haute-Loire, nous quitte le 30 décembre après un temps de repos. En guise d'au-revoir, elle nous offre un petit concert de Jacques Brel : « Qu'avons-nous fait, bonnes gens, de la bonté du monde ? » Et si c'est ce que le monde attendait de nos communautés ? Ainsi Ricoeur avait-il parlé de Taizé : « Irruptions de bonté dans la fraternité entre les frères, dans leur hospitalité tranquille, discrète, et dans la prière ». Quelques-unes parmi nous seront heureuses de la retrouver pour une journée interreligieuse à la « Demeure sans limite », début avril.

Sœur Emmanuel, moniale de la Bonne Nouvelle à Bouaké, est arrivée en France pour un séjour de formation dans sa fonction de Maîtresse de chœur. Elle a pu bénéficier d'une session Chantres à La Pierre-Qui-Vire, complétée par des ateliers sur mesure. Les nombreux événements monastiques qui se sont tenus en ce début d'année lui ont offert un aperçu festif de plusieurs monastères de la Fédération (Vénière, Valognes, Limon). Elle a également péleriné à Lourdes. Lors de son départ, le 11 mai, elle nous donne un beau témoignage sur son séjour. La vie est devant… et ce que « Dieu rend possible ne peut pas être détruit ». Ainsi de nos liens avec nos sœurs d'Afrique.

Proche de la Côte-d'Ivoire, le Congo-Brazzaville : une nouvelle aventure s'est initiée avec le séjour parmi nous de **sœur Rosine**, congolaise, (*voir article p. 8*). Dès les commencements, les fondatrices des « Auxiliatrices de Marie Immaculée » ont puisé la sève bénédictine à La Bouenza, monastère issu de La Pierre-Qui-Vire. La jeune Congrégation a désiré offrir un temps de ressourcement à quelques-unes des leurs, et c'est ainsi que sœur Rosine nous est arrivée le 7 mars, pour deux mois de séjour. Elle s'intègre simplement parmi nous. Nous n'oublierons pas les danses d'action de grâce dans lesquelles nous avons été entraînées avec tam-tam et maracas par nos sœurs africaines, ni les « you-you » extraordinaires qui ont résonné dans nos murs aux occasions marquantes de ce temps pascal.

Rencontres qui ouvrent nos horizons

Corinne notre voisine, de profession ambulancière au SAMU, nous a partageé le vécu de deux missions récentes avec les Pompiers Humanitaires de France : la première à la frontière entre Pologne et Ukraine, où son équipe était chargée de livrer du matériel médical, de former les militaires ukrainiens aux soins de première urgence pour les blessés en zone de conflits. La seconde au Maroc dans l'Atlas, après le tremblement de terre, pour secourir la population qui ne possédait plus rien, ni maison, en apportant de l'eau, des vêtements, des produits de première nécessité et des soins. Le tout étant rassemblé par des hôpitaux et associations de notre secteur.

Le 21 mai, la communauté rencontre **Anne-Marie Pelletier**, exégète et théologienne, et son époux Jacques. C'est l'occasion d'évoquer ses responsabilités ecclésiales à Rome, mais surtout la tragique actualité mondiale et son travail littéraire avec son ami ukrainien Constantin Sigov, philosophe et éditeur à Kiev.

L'accueil de la Vigne nous offre de belles occasions de sentir **la vie de notre Église**. Nous en rencontrons des pasteurs.

Le 23 janvier, ce sera **Mgr Marc Beaumont**, évêque de Moulins. Il participe à la retraite sacerdotale des prêtres de son diocèse, animée par le P. Gilles François, sur « La sainteté de l'ordinaire », à l'école de Madeleine Delbrel. C'est pour nous l'occasion de recevoir son écho sur la vie de ce diocèse voisin, où l'Esprit souffle : pèlerinages, JMJ, démarche de synodalité. Nous approfondissons nos liens avec le presbyterium, dont une partie reviendra le mois suivant.

Notre Évêque **Mgr Olivier de Germay**, intervenant pour un groupe diocésain à l'hôtellerie, nous donne le 6 mars un écho en consonance avec ces signes d'espérance. Il évoque aussi des événements récents qui ont donné à l'Église de Lyon de collaborer avec les autorités civiles locales (accueil de jeunes migrants réfugiés dans une église)… Nous apprécions aussi les échanges libres sur des sujets de société qui nous touchent.

Des amis prêtres sont de passage. En avril, ce sera **Éric Wollbrett**, prêtre à l'Eurométropole de Strasbourg, curé de Saint-Pierre-le-Jeune. Nous sommes heureuses d'avoir un écho de la vie ecclésiale dans un diocèse concordataire, avec ses richesses et les turbulences qu'elle peut traverser. La proximité des institutions européennes colore la pastorale de ces lieux.

En mai, c'est la venue de **Thierry Magnin**. Recteur de l'institut catholique de Lille, physicien et prêtre, il a le souci de voir les étudiants acquérir non seulement des savoirs et des savoir-faire dans les domaines qui s'ouvrent aujourd'hui, mais aussi croître dans leur humanité. Il est également inspiré par la pensée de Teilhard de Chardin (+ 1955) et nous parle du colloque qui s'est tenu à New York pour le centenaire de la *Messe sur le monde*. Nous sommes également heureuses de profiter de sa compétence pour approfondir notre compréhension de l'intelligence artificielle, ses risques et ses enjeux.

Parmi les nombreux groupes reçus, évoquons des jeunes **moines et moniales en formation théologique** : le *Studium Theologique Inter-monastères* (*STIM*) vient à « la Vigne » du 9 au 19 janvier. Ils étaient 37 participants et approfondissaient divers domaines de la théologie et de l'exégèse, avec l'apport d'enseignants de France ou de Belgique. Outre les Bénédictins et Cisterciens, étaient représentées des communautés plus « nouvelles » (Tibériade, Eucharistein…). Nous ferons plus ample connaissance lors du repas partagé le dimanche 14 janvier, suivi d'une balade fraternelle au milieu de leur programme dense, mais passionnant.

Formation

Les 22 et 23 mars, frère **Patrick Prétot**, moine de La Pierre-Qui-Vire et liturgiste qualifié, nous introduit à une méthodologie pour **relire les rites et la liturgie** de la Semaine Sainte et du Temps pascal. « Entrer dans le grand Passage à partir des rites ». Cela portera fruit dès la célébration du Jeudi Saint. Par la suite, fin mai, nous reprendrons la pratique de la communion sous les deux espèces, mais en semaine.

Pour approfondir **l'Écriture Sainte,** nos amis exégètes nous présentent le fruit de leurs travaux. Les 27-29 mai, **P. Jean-Noël Aletti** sj parcourt « Le salut dans les Évangiles et les difficultés qu'il soulève ». Puis, les 11-12 juin, **P. Philippe Abadie** nous expose le Livre de Ruth : « Une étrangère au cœur d'un peuple ».

Dans le domaine de la **spiritualité**, le **P. Robert Huet** sj nous expose, en avril, les principes de « la conversation spirituelle » avec un exercice pratique sur « ma joie d'être bénédictine », en petits groupes. Puis, début juin, il développe le thème : « Apprendre le discernement des esprits », à la manière de saint Ignace bien sûr !

Sœur Marie-Liesse et sœur Raphaël se sont rendues à la rencontre annuelle de leur **groupe de celleriers-ières** à l'abbaye de Sept-Fons (Allier), du 17 au 21 juin, sur le thème « Les salariés du monastère ».

Le **chant** demande un suivi régulier : sœur Dosithée retourne à la session de La Pierre-Qui-Vire du 19 au 25 février. **Marie-Dominique Pacqueteau** poursuit son aide au travail vocal et au chant liturgique. Cette année, **Marie Mottet** nous a aussi aidées à travailler des pièces de grégorien.

Mère Scholastique, responsable de l'oblature, accompagnée de Christine Damoisy, se rend à **l'assemblée générale des Oblats bénédictins** à La Pierre-Qui-Vire, les 8-9 juin. Vingt oblatures s'y trouvaient représentées. Ils ont bénéficié d'un substantiel apport de frère Patrick sur « La liturgie comme forme de vie », avec travail du récent texte *Desiderio desideravi* du Pape François.

Mère Abbesse bénéficie elle aussi d'une formation appropriée pour les **responsables de communauté.** Après avoir participé à une Journée organisée par la CORREF (Conférence des religieux de France) à Paris le 29 avril sur « L'analyse des risques » (dans la suite de la crise des abus), elle retrouve deux sessions annuelles : du 11 au 17 juin, l'Assemblée du Service des Moniales (SDM) à Lourdes sur le thème : « Un exercice heureux de l'autorité, marcher vers la liberté ». Puis, fin juin, elle rejoindra son groupe de travail abbés-abbesses, à l'abbaye d'Acey.

Travaux

Comme dans tout monastère à entretenir, ils ne manquent pas. Ainsi, durant ces six derniers mois :

Nous avons aménagé pour la communauté un bel **oratoire**, le « Zendo », où nous avons disposé les icônes écrites par le P. Jean-Luc Darodes, et qu'il nous confie. Nous en profitons désormais lors des fêtes liturgiques.

Les travaux commencés en hiver pour **améliorer l'isolation de nos bâtiments** se sont poursuivis jusqu'en mars. Ils ont concerné les murs du bâtiment du chapitre et une partie de ceux de l'église. Nous en avons déjà senti les bienfaits thermiques. Les couvreurs ont profité de ce grand échafaudage pour remplacer les parties de toiture d'ardoise qui le nécessitaient.

L'oratoire du 'Zendo' avec son iconostase.

Nous avons ensuite entrepris un chantier sur les annexes de la Ferme, avec le désamiantage et le **remplacement de toitures**, ainsi que la démolition de la serre de séchage des plantes, qui sera reconstruite plus basse, avec collecte des eaux de pluie et **pose de panneaux**

Travaux d'isolation du bâtiment 'Chapitre'.

solaires. Cette énergie verte est à encourager. Ainsi poursuivons-nous notre « conversion écologique ». Quelques sœurs ont réfléchi aux essences des **arbres** de nos espaces verts et à la nécessaire adaptation à venir au changement climatique. Il nous faudra planter des variétés plus résistantes à la sécheresse.

Ces choix participent de notre désir de conversion écologique, entreprise dans la durée. L'étape vécue le 26 juin est un encouragement ! (*Voir ci-dessous*).

Le mois de juin s'achève sur la fête patronale de notre abbaye Saint Joseph-et-Saint-Pierre, qui est aussi fête de Mère Abbesse. La communauté la vivra à l'unisson de ce grand événement qui mobilise notre pays : les Jeux Olympiques… à suivre !

Chers parents et amis, nous vous souhaitons à tous un été ressourçant !

Eglise verte monastères

Ce 26 juin 2024,
notre communauté a eu la joie d'être labellisée
"Monastère vert"au niveau "Cep de vigne".
Une invitation à poursuivre le chemin !

Nous confions à votre prière nos parents défunts :

- le 17 avril, M. Jean Denis, frère de Sr Jeanne d'Arc,
- le 28 mai, M. René de Besombes, grand-père de Sr Christophe.